

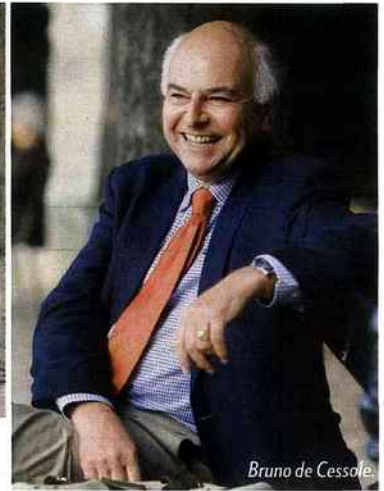


culturematch Livres

Bruno de Cessole et Jean-Claude Lamy célèbrent tous deux des personnalités au caractère bien trempé. François Cérésa partage cette admiration pour les rebelles éternels.



Jean-Claude Lamy.



Bruno de Cessole.

ENTREZ DANS LA FRONDE!

Les réfractaires sont d'affreux jojos. Dissidents, ingérables, révoltés, insoumis, ils n'ont rien à voir avec les faux rebelles d'aujourd'hui, roublards et médiatisés, qui jouent les Camus du juste prix, prudents histrions empressés de dire oui quand il faudrait dire non. Pensez donc ! Le générique de monsieur Bruno de Cessole, véritable Cyrano des lettres qui n'a pas besoin d'un Christian pour assumer ses péniennes, est digne d'un film de la MGM. Parmi les 55 casse-bonbons dont l'insolente indépendance a quelque chose de gastronomiquement roboratif, on compte des premiers rôles tels que Chateaubriand, Barbey d'Aurevilly, Bloy, Cioran, Céline, Guitry, Colette, Léautaud ou Stendhal. Pour notre part, on biffe les ivres d'eux-mêmes, à savoir les stars à l'éthylisme d'encre de Chine : l'insupportable Aragon, l'ignoble Claudel, l'ennuyeux Sartre, le brouillon Malraux, qui, depuis belle lurette, représentent un danger pour la couche d'ozone littéraire. En revanche, on ne résiste pas au plaisir, tel Sganarelle dans les jupons de Don Juan ou d'un brillant cocu, de citer Aymé, Bernanos, Daudet (Léon),

Frank (Bernard), Gripari, Joubert, Muray, Pozzi (qui n'est pas le concessionnaire Ferrari bien connu), de Roux, Thibaudet et Vialatte. La bataille des Anciens et des Modernes n'aura pas lieu, même si l'on pense que certains noms, ici, ne méritent pas leur place, à l'instar de Dantec, Gracq et Kundera. Du reste, dans son introduction, Bruno de Cessole dresse la liste de ceux qui auraient pu figurer et qui n'y figurent pas, ce qui est une adroite façon de dire : « Si ma tante en avait, on l'appellerait mon oncle. » Entre Abel et Caïn, il faut choisir, et nous avons choisi Caïn, le salaud, le meurtrier, celui qui s'exclut et qui, d'une certaine manière, a l'opportunité de se racheter. On le sait, la littérature a le vertige de la rédemption. Cela dit, en dehors de toute polémique opposant la droite et la gauche, le rétiaire et le mirmillon, la paille et la poutre, Bruno de Cessole a fait un boulot épatant. Ses voluptueux emmerdeurs défilent, appartenant plus à la race des regards qu'à celle des chachals, comme s'ils avaient la volonté aristocratique de nous attirer vers les ruines, les désastres et les causes perdues. A l'image de Barrès, le rossignol des cimetières, nous chantons avec l'auguste Cessole, loin des combinaisons à la noix et des crapuleries d'alcôve. Ces réfractaires nous bottent. Ils nous lèguent la volonté de Stendhal et l'humour

de Vialatte. Comme les briques, ils résistent aux hautes températures. Surtout à celles de la sottise.

Après les hommes, il est temps de passer aux femmes, car dans « Le défile des réfractaires », Louise de Vilmorin et Françoise Sagan auraient pu figurer en bonne place. Pour la peine, d'un esprit taquin, on songe aux « 55 jours du péquin », en l'occurrence l'ami Cessole qui a choisi 55 rebelles alors que l'ami Lamy (non, ce n'est pas un pléonasme) a choisi 30 glorieuses. Parmi elles : Coco Chanel, Simone de Beauvoir, Ursula Andress et son Bikini, Bardot et ses fesses. Dans « Et Dieu créa les femmes », titre diaboliquement optimiste, on trouve le sein droit de Catherine Millet, le décolleté de Marilyn, les faces cachées de « Caroline chérie », les facéties de Lola Montès, et le chapitre intitulé : « Fais-toi sucer en Russie, Simone », ce qui nous incite à croire que le castor, contrairement à la chanson de Dutronc, est un animal travaillant autrement qu'avec sa queue.

Précision : l'auteur anonyme de ce radical slogan de 68 ignorait que la grande prêtresse de l'existentialisme, surnommée le Castor, était à

l'époque la maîtresse de l'écrivain américain Nelson Algren. Continuons la lutte, camarade ! Quoi qu'il en soit, entre Françoise Hardy et « Mon amie la rose », Saint-Tropez, les chansons de Gréco, les filles du MLF, la tristesse de Sagan, les tentations de Pauline Réage et les tentatives de Françoise Giroud (non, elle n'épousera pas JJSS, na !). Jean-Claude Lamy se dirige comme un poison dans l'eau. Si l'on dit « poison », c'est que son texte ressemble à un parfum Dior, tout en liberté d'allure, de musc et de fluidité. C'est rapide, cursif, rigolo, documenté. On l'a compris, après les affreux jojos, tous au jaja ! Du fruit, de la couleur, de la fraîcheur. Ces femmes qui bousculent le conformisme d'après guerre et la morale étriquée de pépé et de mémé nous enchantent l'entendement. Celles de 68 tiennent le haut du pavé : le cul et l'esprit ne font plus qu'un : madame Playgirl blouse monsieur Playboy. Comme chantait Brel, on n'a plus qu'à rentrer la bite sous le bras. Et nous, les hommes, un peu marris (oui, oui), on s'interroge : si Dieu a créé les femmes, qui donc a créé les hommes ? ■

François Cérésa



« Le défile des réfractaires », de Bruno de Cessole. L'Éditeur, 592 pages, 24 euros.



« Et Dieu créa les femmes », de Jean-Claude Lamy, éd. Albin Michel, 300 pages, 21,50 euros.